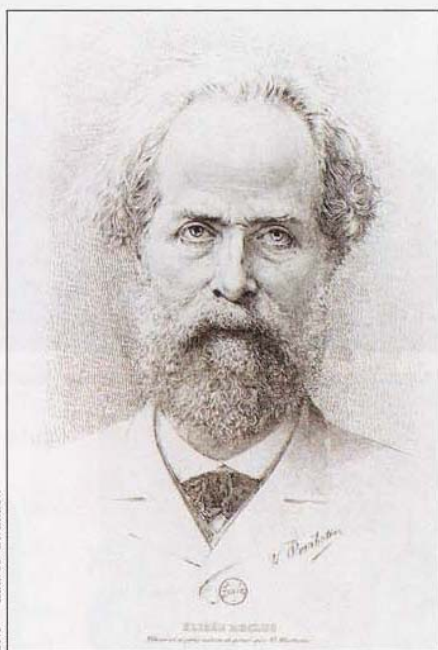


Il y a un siècle, l'île de Ré attirait déjà, durant l'été, des personnages célèbres, certes un peu agités, comme Elisée Reclus et William Barbotin

# Les anars d'Ars

Dans l'île de Ré, sur le port d'Ars, il n'est pas rare, surtout l'été, de croiser quelque célébrité attablée au soleil à la terrasse du Café du Commerce. A force, les habitants du village se sont habitués, on n'y fait même plus attention. En un siècle, les choses ont bien changé. Il y a cent ans, Ars était un village retiré du monde, peuplé de marins et d'agriculteurs, et les visiteurs étrangers s'y faisaient rares. Pourtant, à la terrasse du même café, on pouvait rencontrer, l'été, un personnage, dont la présence sur l'île de Ré ne passait pas inaperçue. Elisée Reclus était déjà, à cette époque, un géographe réputé. On le connaît encore, de nos jours, comme l'inventeur de la géographie à dimension humaine, le premier à s'être intéressé à l'impact des sociétés humaines sur la géographie. Novateur en géographie, il l'était aussi dans le domaine social. Epris de justice et de liberté, il s'était engagé très tôt dans le combat révolutionnaire. Il avait participé activement à la Commune de Paris, et était devenu l'un des chefs les plus en vue du mouvement anarchiste.

Mais que faisait donc Elisée Reclus, tous les étés, à Ars-en-Ré ? Il venait passer des vacances en famille, retrouver sa fille, Sophie-Camille, et son «gendre», William Barbotin, un enfant du pays, déjà célèbre lui aussi. Né à Ars en 1861, dans un modeste foyer de pêcheurs, il avait obtenu, en 1883, le premier prix de Rome de gravure. De retour d'Italie, après deux ans passés à la Villa Médicis, il s'était arrêté



BNF - Lauros-Giraudon

Portrait d'Elisée Reclus (1830-1905) dessiné d'après nature et gravé par son gendre, William Barbotin.

à Genève. C'est là qu'il avait fait la connaissance d'Elisée Reclus. Séduit par les idées anarchistes, il l'avait été également par la fille cadette d'Elisée. Leur «mariage» avait été célébré par une grande fête, à la mode libertaire, sans passer devant Monsieur le Curé ni devant Monsieur le Maire.

L'entrée de William Barbotin dans la famille Reclus allait avoir des répercussions sur l'histoire de la région, en cette fin de siècle. Pendant vingt ans, la famille Reclus se retrouva, tous les étés à Ars-en-Ré, créant, par sa présence et son influence, un pôle de diffusion des idées révolutionnaires. Car Elisée Reclus et William Barbotin ne se privaient pas d'affirmer haut et fort leurs convictions, organisant des con-

férences, distribuant des tracts, des journaux, des brochures. «*Nous sommes révolutionnaires parce que nous voulons la justice et que partout nous voyons l'injustice régner autour de nous. C'est en sens inverse du travail que sont distribués les produits du travail... Le sac d'écus, voilà le maître, et celui qui le possède tient en son pouvoir la destinée des autres hommes. Tout cela nous paraît infâme et nous voulons le changer !*»<sup>1</sup> Le Café du Commerce devenait, dans ces moments, un véritable foyer d'agitation révolutionnaire, regroupant dans des discussions passionnées et interminables, des marins, des agriculteurs, des journaliers...

Ce remue-ménage ne manquait pas d'inquiéter le reste de la population. Les rumeurs allaient bon train, et l'on craignait, à tout moment, l'arrivée de colis bourrés de dynamite ! La police surveillait tous les faits et gestes des agitateurs les plus en vue. A cette époque la répression était sévère contre les idées anarchistes, et l'on encourageait, à les propager, des peines de prison ferme...

Ces idées, pronant la révolution sociale, n'eurent toutefois qu'un retentissement assez restreint sur les habitants. Les archives départementales attestent qu'il subsista sur l'île de Ré, pendant longtemps, un noyau anarchiste révolutionnaire dont l'activité était concentrée à Ars.

● Mireille Tabare

1. Extrait d'un article rédigé par E. Reclus à Ars, intitulé «La société nouvelle», et destiné à la *Revue internationale*.